

l'organisation, outre son organisation en secteur, une intégration dans les sections par le biais de commissions lycéennes de section, qui doivent prendre en charge le travail lycéen, notamment au niveau du fonctionnement interne des cellules, et d'autre part au niveau des coordinations locales de Cercles Rouges, est extrêmement importante.

-c- Le cercle « Che Guevara ».

Sur le bilan de l'école de formation de l'année dernière et sur l'expérience rouennaise du jeudi rouge, nous avons avancé l'idée du cercle « Che Guevara ».

Le cercle répondait à la nécessité d'une initiative de masse régulière du secteur et des Cercles Rouges, pour répondre à l'actualité politique et aux rythmes de l'intervention.

Notre conception première se rapprochait de l'idée d'organisation des loisirs ; ainsi, l'en-tête du 1er cercle était :

« Le jeudi, le lycéen va au cinéma,
le lycéen regarde la télévision,
le lycéen fait de la physique.

NON Il va au cercle « Che Guevara ».

En fait, les 3 cercles que nous avons organisés ont été en réalité des cercles d'apparition régulière du secteur, des Cercles Rouges, et d'explication politique sur l'actualité ; sur les campagnes (1er : la Bolivie ; 2ème : l'Amérique ; 3ème : l'Indochine).

Les déboires techniques que nous avons connus au dernier cercle Che Guevara montrent les carences en matière d'organisation, avec une faiblesse du centre organisateur et une tendance du secteur à se reposer sur l'appareil central pour la réussite de telle ou telle initiative.

Le cercle doit être « construit » ; il a une place spécifique dans la construction du secteur et doit être compris comme tel. Certes, il ne nous faut pas avoir d'illusions sur la possibilité d'unification ou d'homogénéisation d'une telle initiative pour le secteur. En effet, si à l'échelle d'une ville de province ou de banlieue, on peut concevoir le cercle Che comme le lieu de rencontre des lycéens, d'une certaine homogénéisation, la spécificité de Paris fait que nous devons concevoir principalement le cercle Che Guevara comme forme d'apparition politique.

-d- Le travail banlieue :

Dabord, le travail lycéen en banlieue a autant, sinon plus, d'importance que le travail lycéen dans Paris ; en ce sens, il est à noter que nous avons plus de cellules faisant du travail lycéen en banlieue qu'à Paris.

En effet, le lycée a une place spécifique en banlieue :

- les gens qui habitent la banlieue vont au lycée de la même banlieue (ce qui n'est pas le cas pour les travailleurs qui habitent la banlieue et le plus souvent travaillent autre part : dans Paris ou dans une autre banlieue).
- le lycée représente un pôle dans la localité. Ce qui se passe dans le lycée est su, connu de tout le monde.

- par un travail chez les lycéens, nous pouvons toucher les enseignants, les parents et leurs associations ; cela a une grande importance pour une intervention dans la localité.

Il est clair que le travail lycéen peut jouer à l'échelle d'une banlieue un rôle extrêmement important par rapport au travail ouvrier. L'établissement d'un certain rapport de forces dans un lycée peut nous permettre dans un certain nombre de cas d'apparaître sur une localité, et jouer sur la boîte où nous intervenons. Ce rôle par rapport au travail ouvrier est beaucoup plus important que le travail quartier, qui ne nous donne pas un poids suffisant par rapport à un travail de boîte.

Les lycées de banlieue ont une structuration spécifique d'une part objective (le lycée technique étant le plus souvent rattaché au lycée classique), d'autre part, dans les banlieues « rouges », où la présence des stalinien est extrêmement forte, les rapports de forces avec la JC sont « particuliers » !! ; enfin, les lycées de banlieue n'ont pas connu la dégénérescence des CAL et les affres du spontanéisme : ils sont ainsi plus propices à une agitation, à une propagande et à une implantation rapide.

Nous avons des contacts et des Cercles Rouges dans de nombreux lycées, et se pose aujourd'hui le problème de la structuration de ces lycéens et de quels outils nous nous donnons pour intervenir sur ces lycées.

Le travail lycéen s'intégrant parfaitement à un travail de construction de l'organisation dans les banlieues, la plupart des cellules faisant du travail lycéen ont un autre axe d'intervention : soit un travail sur une localité, soit un travail d'entreprise.

Mais le principe des cellules pour encadrer un travail lycéen sur un ou plusieurs lycées doit être acquis, même si cette cellule a un autre axe d'intervention ; mais l'encadrement des contacts, des Cercles Rouges, ne peut passer par le canal des DS, ce qui limitera notre développement dans les lycées.

Enfin, pour les lycées de banlieue, un cercle Che Guevara ou des initiatives parisiennes n'ont pas de répondant ; c'est aussi qu'il faut favoriser des initiatives décentralisées, selon nos capacités organisationnelles, comme la proposition de la DS 3/4, qui organise un cercle Che Guevara sur la banlieue nord, instituant localement un rapport de forces avec les JC.

Le problème, pour le travail lycéen de banlieue, est un problème de direction, car le secrétariat parisien ne peut objectivement être la réelle direction du travail lycéen de banlieue, direction qui ne peut et doit être que les DS.

Mais il faut à tout prix associer les lycéens à la direction de ce travail ; ainsi, des commissions lycéennes de section doivent être les structures adéquates pour une intégration des cellules lycéennes dans les sections.

Au niveau central, la participation des cellules lycéennes de banlieue, des responsables de DS du travail lycéen à la commission parisienne lycéenne intégrera le travail lycéen de banlieue aux débats politiques centraux.

Enfin, une coordination mensuelle de tous les représentants des cellules de banlieue, et des responsables de DS devra aborder plus précisément les problèmes de développement et d'intervention sur la banlieue.

III. LES PERSPECTIVES.

Les campagnes :

-a- L'axe d'intervention anti-répressif reste un des axes prioritaires pour notre intervention quotidienne, la publication de la note confidentielle Guichard et les mouvements qui se déroulent au moment où nous écrivons ce texte montrent l'actualité d'un tel axe.

La circulaire Guichard marque un tournant dans la répression : le pouvoir s'attaque à l'épuration des lycées de tous les noyaux d'agitation. On voit qu'à travers cette circulaire, ce sont surtout les militants politisés qui sont visés et, parallèlement à ces exclusions, une « normalisation » des lycées, pour rétablir l'ordre moral, est impulsée par les administrations.

Des luttes vont éclater, isolées, et le problème, pour notre intervention, est de choisir les moments pour pouvoir unifier certaines luttes et marquer des points extrêmement importants.

D'autre part, nous menons une campagne d'abrogation de la circulaire dans les faits, en organisant réunions, meetings, bafouant cette circulaire.

Etant donné que les luttes contre l'arrêté Guichard nous placent, lors de possibles unifications des luttes, sur le terrain d'un affrontement local ou généralisé avec le pouvoir d'Etat, la question des rapports de forces est essentielle.

Dans ce type de luttes, dont la base anti-répressive donne lieu à des déviations spontanées, le lancement de comités de lutte conjoncturels, limités à des points concrets de bataille, et non sur le thème vague de « A bas la répression ! », doit être à l'ordre du jour. Des comités de lutte qui existent pendant la lutte.

Dans les diverses grèves, nous nous battons pour l'élection de comités de grève.

Les axes de lutte ont pour cadre la lutte contre la circulaire Guichard, mais à chaque lutte, des mots d'ordre concrets doivent être mis en avant.

La Ligue, quant à elle, devra, avec les Cercles Rouges, faire une propagande et une agitation sur la répression ; du matériel sortira en conséquence.

-b- Le FSI.

Nous avons déjà développé sur la solidarité avec la révolution indochinoise dans les lycées, mais il faut insis-